



Fribourg illustré

ET
REVUE DE FRIBOURG

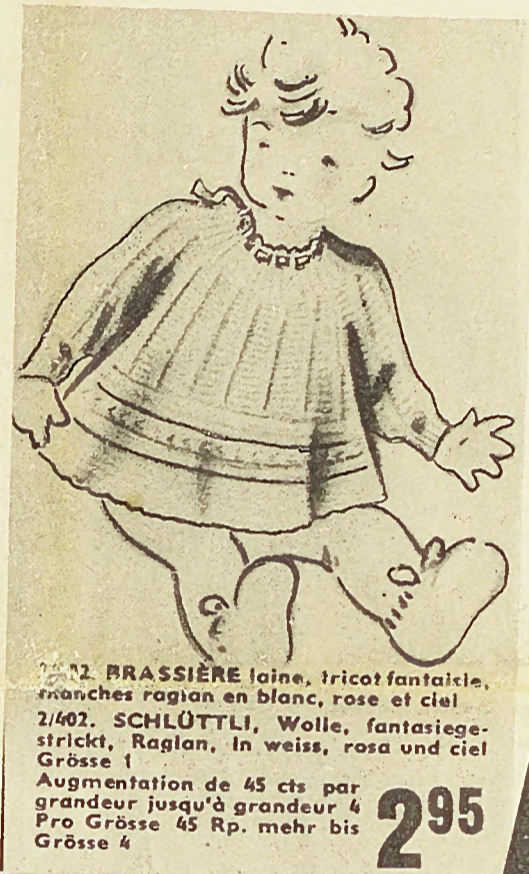
Organe indépendant paraissant une fois par mois
 Abonnement Fr. 5.- par an Le numéro 50 ct.
 Edition-Administration : Imprimerie des Arcades, Fribourg -
 Téléphone 2 38 94 Compte de chèques 11a 2851
 Rédacteurs responsables : } Pierre Verdon, Rosé - Tél. 4 21 66
 } Pierre Rigo, Fribourg - Tél. 2 38-94



2/207. COMBINAISON pour dames en
 charmeuse, rayonne, façon américaine,
 avec broderies, en saumon, ciel ou blanc
 2/207. DAMEN - COMBINAISON aus
 Kunstseiden - Charmeuse, mit
 amerikan Form, bestickt, mit
 Biais-Abschluss, in-lachs, ciel
 oder weiss Gr. 40-48 **4 95**



2/107. ROBETTE pour bébés, en serge,
 pur coton, irrétr., plaque avec serpen-
 tine, en bleu blanc et rose blanc
 2/107. BÉBÉ-RÖCKLI aus Serge, reine
 Baumwolle, geschrumpft,
 Gölter mit Zackenlitze, in
 blau weiss und rose weiss. **6 90**
 Gr. 40-50 cm



2/402. BRASSIÈRE laine, tricot fantaisie,
 manches raglan en blanc, rose et ciel
 2/402. SCHLÜTTLI, Wolle, fantasiege-
 strickt, Raglan, in weiss, rosa und ciel
 Grösse 1
 Augmentation de 45 cts par
 grandeur jusqu'à grandeur 4
 Pro Grösse 45 Rp. mehr bis
 Grösse 4 **2 95**



2/312. JUPE SPORT pour dames, pure
 laine, en 4 parties, en gris et beige
 2/312. DAMEN-SPORT-
 JUPE, reine Wolle, 4 Bah-
 nen, in g r a u und beige. **15 90**
 Gr. 38-48

Quelques exemples
 choisis parmi des
 centaines d'autres
 tout aussi avantageux



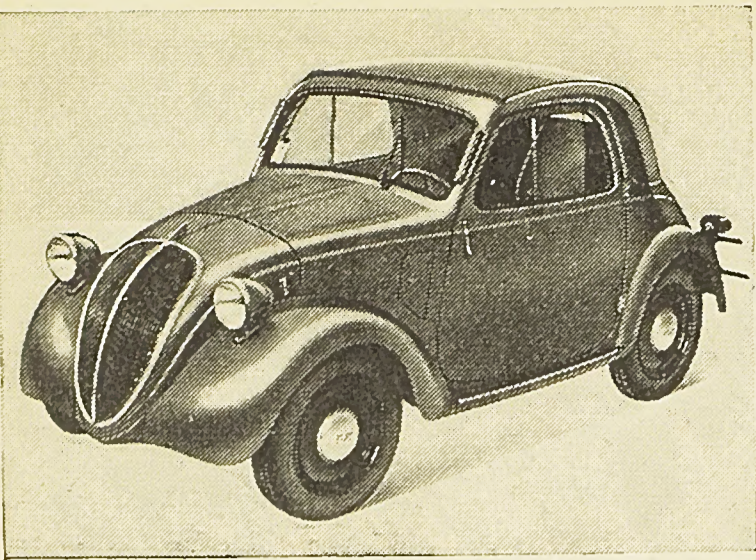
2/111. BAS POUR DAMES
 en bonne soie art.
 lavable, bien renfor-
 cé, diverses couleurs
 2/111. DAMENSTRÜMPFE
 aus guter Wasch-
 Kunstseide, gut ver-
 stärkt, verschiedene
 Farben **1 75**

Notre nouveau catalogue vient de paraître.
 Si vous ne l'avez pas encore reçu
 écrivez-nous,
 et nous vous l'enverrons.



2/502. CHEMISE POUR MESSIEURS, en
 pur coton, fil à fil, avec col tenant! Chic-
 fix en différentes teintes
 2/502. HERRENHEM D
 aus reiner Baumwolle,
 Fil à Fil, mit angenehmem
 Chic-fix-Kragen, in ver-
 schiedenen Farben **13 90**

GRANDS MAGASINS
KNOPE S. A. - FRIBOURG
 Tél. 2.32.91



FIAT 500 B

4 cyl. 3 CV
Conduite int.:
Fr. 4800.-
Décapotable:
Fr. 5150.-

SPICHER & CIE - FRIBOURG

MAGASIN D'EXPOSITION: PÉROLLES 18 a

Garage de la Gare

AUTO - ÉCOLE

Benzi Oberzon

FRIBOURG
Rue Locarno, 6

Pour apprendre à conduire rapidement sur voiture à double commande, adressez-vous à

SALLE DE THÉORIE ET VOITURE DERNIER MODÈLE

Une perfection:

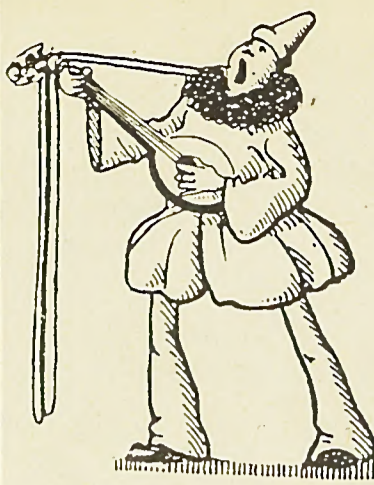
ROVIC Les cycles jantes et freins Weimann, selle Brooks, dérailleur Simplex monté av. la dernière nouveauté de Paris, la commande au guidon.

Vous affrent sa machine spéciale, égale comme montage et qualité à celle des champions.

Contre un versement à la commande **Fr. 120.-** le solde par mensualités.

Modèle Prof. 10 vitesses **Fr. 435.-** - Amat. 5 vitesses **Fr. 400.-** - Jun. 4 vit. **Fr. 385.-**
Débutant 3 vitesses **Fr. 365.-** - Cadres en tubes Vitus garantie 2 ans.

Constructeur R. VUICHARD



CASINO DES CHARMETTES Fribourg

Les 27 et 28 février et 1^{er} mars, dès 20 h. 30

Bals masqués

avec l'orchestre "JOSÉ BARIOS,,

Lundi 28 février

Concours de masques avec **Fr. 300.-** de prix en espèces

BAR - COTILLONS - DÉCORATIONS NOUVELLES

B. Hofmann

Songez dès maintenant à vos achats de printemps.

VENTE A CREDIT

*Confection pour dames
Confection pour messieurs,
jeunes gens et garçons.*

(Demandez nos conditions)

Rue de Lausanne, 16

FRIBOURG



*Par Radio-Kessler
avec mes compliments
Fernandel*

Même Fernandel est satisfait des services de
RADIO KESSLER
Service Médiateur

TOUR DE PISTE

Les Allemands rigolent doucement. Passé le cap de la première frayeur, et les aplaventrissements initiaux devant les vainqueurs de 1945, ils reprennent du poil de la bête. En 1945, ces pauvres Allemands se proclamaient innocents comme blanches brebis: la guerre, les camps de concentration, et tout et tout, ce n'était pas eux: c'étaient Hitler et ses nazis. Eux, les pauvres, ils avaient subi, ils avaient dû plier et obéir. Eux, ils le disaient véhémentement, ils n'en pouvaient rien. C'étaient ces méchants nazis, et la clique à Hitler. Eux, ils n'avaient rien fait, rien dit. Ce n'étaient pas eux, les cent mille voix qui hurlaient en accompagnements des tonitrueux discours du dieu à petite moustache. C'étaient les nazis, toujours eux.

Et les Américains, qui sont de bons grands enfants avec une naïveté déconcertante au fond du cœur (c'est du reste ce qu'ils ont de tout à fait joli) et les Anglais qui aiment à se montrer fair play se sont apitoyés sur ces pauvres Allemands, des victimes de Hitler, en somme, comme les victimes de Hollande et de France et de 20 autres pays. Et ils ont cherché les vrais coupables, Hitler et sa clique, et tous les méchants nazis. Hitler: évaporé. Sa clique: ceux-là ont réglé leurs petits comptes. Mais les nazis: ils n'en ont pas trouvé beaucoup. Et ils se sont tout de même un peu étonnés, les Anglais et les Américains. C'était à croire que ces gars-là étaient soufflés de zéphyr et ballés de paille dans le Reich du sire Adolphe. On n'en trouvait plus. Les nazis: point ou presque. Il n'y eut que ceux qui remplirent des charges voyantes et connues qui ne purent se récuser. Les autres, ceux qui hurlaient avec les loups, ceux qui scandaient de leurs chants coupés en petits morceaux les mystiques marches aux flambeaux, les milliers et les milliers de ceux-là qui hurlaient frénétiquement les «Heil» maudits... presque pas de traces. Tous les Allemands de 1945 étaient de bons et loyaux démocrates, qui n'avaient pas voulu ça. Les Américains et les Anglais, tout sportifs qu'ils désiraient se montrer à leurs ennemis vaincus se grattèrent un peu la tête tout de même. C'était déjà un petit peu tard. Quand on parlait de camps de concentration aux bons Allemands de 1945, ils disaient: «Quelle horreur,

on n'en savait rien, il faudrait punir ceux qui ont fait ces choses affreuses».

Mais ils eurent des gestes de révolte quand même, quand les gars des U.S.A. réquisitionnèrent les couvertures des ménages de Ravensbrück pour les mettre immédiatement à disposition des malheureux déportés du sinistre camp. Ils trouvaient ça injuste: «pensez donc, prendre nos couvertures, nos bonnes couvertures à nous. Est-ce qu'on est responsables, nous, de ce qu'ils ont fait, eux, les nazis».

Les Français eux, avec leur bon sens et leur logique, nantis aussi d'une bonne vieille expérience sur le sujet se montrèrent plus circonspects. Pour cela, les Allemands disaient déjà tout de suite après mai 1945:

«Les bons Anglais, les bons Américains... les Français.»

Et ma foi, ils n'avaient pas tort. (Les Français!)

Parce que les mois ont passé depuis l'effroi du premier moment, où chaque Allemand se crut passible du mur du fusillé.

Et d'autres mois encore. Et déjà maintenant, doucement, sous cape, mais avec une joie déjà mauvaise, ils rigolent. Ils disent entre eux que leur Hitler avait bien raison, et que si on l'avait laissé faire, tout serait en ordre partout dans le monde. Ils savourent les difficultés des Alliés avec une satisfaction que déjà, ils ne cachent plus. Et très ouvertement, on vous prie de croire, ils s'opposent à la destruction des usines de guerre. Des grèves se déclenchent quand les organes alliés pour accomplir le programme prévu (considérablement remanié et adouci depuis qu'il fut décidé) procèdent au démontage des usines à canons.

Oui, les Allemands-innocents-qui-n'étaient-pas-nazis montrent déjà de nouveau leur vrai visage. Comme c'est déjà changé depuis mai 1945...

Vous pensez que cette petite histoire est pessimiste? Elle ne l'est pas. Elle est décourageante. Mais elle n'est que trop vraie; ceux qui connaissent l'Allemagne et les Allemands d'aujourd'hui savent bien que là-bas, c'est ainsi. Ceux qui aiment la paix et la vie libérée de l'hypothèque de la crainte, doivent regarder sérieusement, attentivement l'attitude du peuple allemand, s'ils ne veulent pas qu'une fois tout recommence.

Les ailes fribourgeoises



L'instructeur-moniteur de l'Aéro-Club de Fribourg, M. Ausderau, M. Meuwly, pilote sportif, et M. Beda Hefti, le dévoué vice-président du Club. Photo prise sur le terrain de Belp avant un envol vers le Lac Noir. Voici une vue aérienne des Alpes bernoises prise au cours de ce vol.





Fritz Siebental (M. Andrés) et Frau Brand, la lessiveuse (Mme Stein)

Les 22 janvier, 5 et 6 février le Gemischer Chor donnait ses traditionnelles soirées théâtrales au Théâtre Livio devant des assistances très revêtues. On donnait cette année une comédie en dialecte bernois, 4 actes de Frau R. Schürch-Nil. Voici quelques croquis de scène tirés par le photographe Rutschmann.



Aug. SPIESS
Téléphone 2.25.22

Hôtel de Fribourg

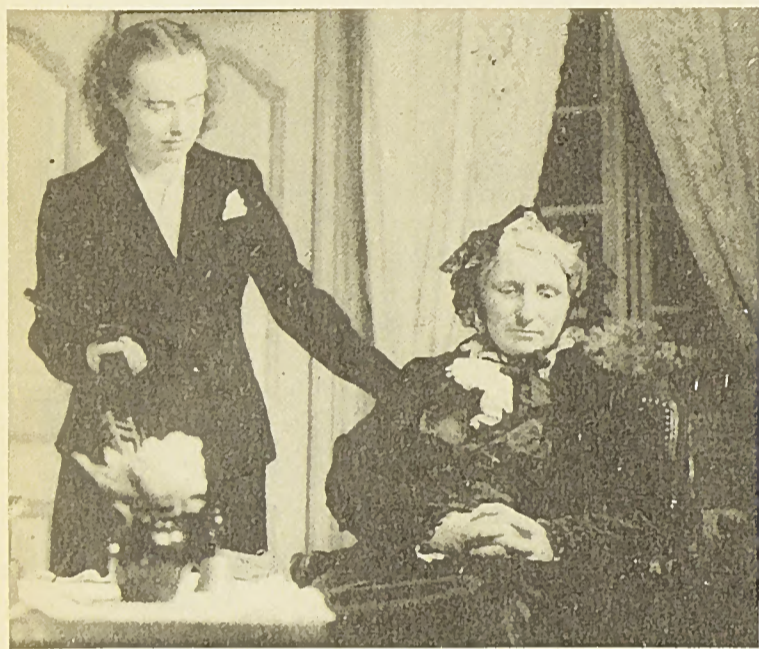
Maison de tout premier ordre

Restaurant français - Brasserie
Café - Pinte fribourgeoise - Cornotzet - Bar - Bonbonniere
Salles à disposition

Soirées théâtrales

du Gemischer Chor
et Männerchor de Fribourg

(Photo ci-dessous) : Gottfried Aufrecht, l'avocat et sa fille Anne-Marie (M. Jaggi et Mlle Wyss)



(Photo à gauche)
Annemarie (Mlle Wyss)
et Frau Witwe Aufrecht
(Mlle Rohner).



Elise, la gouvernante (Mme Forster)



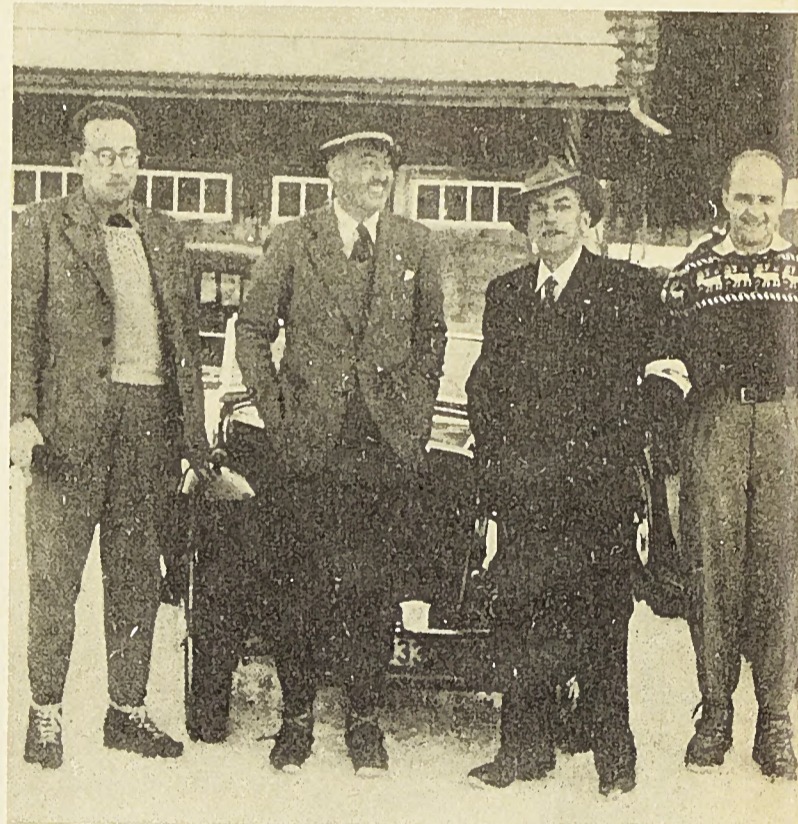
SAVONNERIE
H. & M. PECLARD
YVERDON

Rallye auto-ski

La section de l'A.C.S. de Fribourg avait organisé le 6 février dernier une manifestation sportive fort goûtée des participants : un rallye auto-ski sur une distance de 104 kilomètres. Partis des Grand-Places les concurrents se retrouvaient au Lac Noir, où une course de descente à ski mettait un point final à la partie sportive (parce que, bien entendu, tout ne se bornait pas là) Un classement combiné vit en première place, M. Hoff-Grumser, suivi de M. James Daler, puis de M. J.-M. Renevey, du Dr Paul Ryncki. Le vainqueur de la course de descente à ski fut M. Claude Blancpain.

(A droite) Le Comité d'organisation du rallye : MM. Jacques Remy, M. Bernard Blancpain, M. Walter Kemm et Philippe Von der Weid.

(En bas) Un groupe des participants. Tout à droite le vainqueur de l'épreuve, M. Hoff-Grumser. A côté de lui, M. Claude Blancpain, vainqueur de la descente à ski.



UNE OEUVRE INÉDITE D'UN GRAND AUTEUR FRANÇAIS

en exclusivité pour Fribourg-Illustré (Copyright Editions Haut-Pays)

LA BÊTE DU GEVAUDAN

par HENRI POURRAT (Prix Goncourt)

(Suite)

Il en était déjà tombé par là-haut, et le temps des gros froids approchait. On voulait tout faire sans plus tarder pour détruire la Bête. Voir ainsi égorgé les uns après les autres tant d'enfants, tant de femmes, cela se pouvait-il ? En finir, avant l'hiver, il fallait en finir.

On avait tué soixante quatorze loups, mais on n'avait pas tué la Bête. On commençait de se demander si on la tuerait. A la Baume trois coups de feu l'avaient abattue et elle s'était relevée sans dommage. Était-ce simplement que les chevrotines glissaient sur ses soies ? Avec son poil rougeâtre, la raie noire de son échine, sa queue épaisse et fouettante, cette bête que les chasseurs poursuivaient sans l'atteindre, que les balles touchaient sans la blesser, de quelle espèce était-elle ?

On disait que lorsqu'elle se hérissait comme un chat, des houppes de poils dressés aussi en dessus de ses yeux, elle paraissait énorme. Un monstre, hyène ou loup, mâtiné d'un ne savait quel léopard ? Mais les paysans, eux, commençaient à se demander s'il n'y avait pas autre chose et qui passait la nature.

II

La Bête menait ses courses sur les frontières du Gévaudan et de l'Auvergne. Les dragons remontèrent de Langogne ; ils vinrent prendre leurs cantonnements à Saint-Chély d'Apchier. Leur chef, le major Duhamel, s'était juré de la détruire. Mais elle, comme si elle avait toutes les précautions et toutes les ruses, plusieurs semaines elle se tint coite, sans qu'on sût où la chercher.

On avait décidé de faire huit grandes battues. De par le Roi, il était ordonné d'assembler tous les paysans au presbytère chaque fête et dimanche. La paroisse partirait à neuf heures et pourrait mener ses chiens de parc. Elle battrait exactement les bois, buissons et rochers de son terrain, en ayant attention de ne pas entrer dans les blés et de diriger la battue sur la ligne où seraient postés les tireurs. Il était ordonné aussi de faire savoir par un exprès tous les événements survenus à l'égard de la Bête.

Mais l'hiver était déjà là, l'eivar, la neige. Tant qu'elle ne couvrait pas le pays, on faisait sortir les vaches. Pour économiser le foin anciennement, on les menait pacager même en décembre. Les moutons, eux, sortent par tous temps ; ils savent pousser la neige du museau et aller chercher sous elle la bourre d'herbe grise qui demeure.

Buffeyrettes, près d'Aumont, est un des endroits les plus froids du pays. Mais il y avait à quatre pas du village, une sagne, un bourbier, où la neige n'avait pas dû tenir. Une vieille qu'on nommait la Sabrande, y conduisit une vache qu'elle avait, pensant lui faire trouver là un peu de verdure.

Elle y trouva la Bête, qui fégorgea.

On profita de ce que cette Sabrande était une veuve sans personne de proche, pour laisser le corps exposé deux ou trois jours sur la place. Des dragons s'embusquèrent derrière les murettes des jardins ou aux lucarnes des granges. D'ordinaire, les loups reviennent aux cadavres. La Bête ne revint pas...

Elle alla ailleurs. Toujours des attaques, toujours des carnages. Et elle restait insaisissable.

Le 15 décembre, avant de blesser dangereusement un garçon, à Chanteloube, elle avait dévoré une fille, à Védrine-Saint-Loup. On avait retrouvé la tête à cent pas de distance.

Le major Duhamel envoya douze dragons se poster pour la nuit près du corps de la pauvre fille. Avec le reste de son détachement, dès la pointe du jour il se porta dans les forêts de la Baume. Les paroisses qu'il avait mandées vinrent au rendez-vous. Il avait bien calculé. La Bête fut débusquée. Elle venait même droit au major. Par malheur, les dragons ignorant qu'il fût là, coururent sur elle, et lui firent changer sa marche. Deux fourriers à cheval la poursuivirent pendant presque une demi-heure, si près de la sabrer qu'ils crurent mieux de ne pas prendre pistolet ou carabine en main. Par malheur encore, se trouva devant eux une sagne, et la Bête gagna les bois...

Du côté de l'Auvergne le pays est plus humide, et il y a nombre de ces sagnes où il ne fait pas bon s'aventurer. Il semble que l'herbe y soit seulement un peu plus verte. Mais on n'a pas avancé de trois, quatre pas sur ce gazon qu'on sent le terrain remuer sous les pieds, comme s'il n'était porté que par de la boue. Encore un pas, le pied plonge jusqu'à la cheville. On veut l'en tirer : c'est l'autre qui s'enfonce jusqu'au jarret. Il faut se coucher à plat ventre et ramper comme le putois. Sinon le mollard te prendrait, t'avalerait lentement dans sa fange et dans son eau pleine de bulles. Les chevaux ont bien de la peine à en sortir.

Les deux fourriers devaient avoir quelque expérience de ces fondrières de la montagne : ils ne s'y risquèrent point.

Le major prit le parti de coucher sur la paille, avec sa troupe. Il fit commander trois paroisses et envoya des ordres toute la nuit pour recommencer la chasse au matin. Mais dès que l'aube pointa il se mit à pleuvoir à verse et il plut ainsi, sans décesser, tout le jour.

Dans cette fin de décembre la Bête fit des carnages au Fau-de-Peyre à Chauliac, à Pauliac, et elle dévora le berger communal de la Besseyre-Saint-Mary, sur la montagne du Partus. Presque dans le même temps elle parut loin de là, au bois de Saint-Martin du Born, qui est tout près de Mende. Elle épiait une petite, elle allait s'élançer sur elle. La petite

la vit. Elle vola vers son père : « Voici la Bête ! Mon père, défendez-moi ! » Saisi, l'homme la protégea d'une main et de l'autre s'arma d'un gros bâton. S'étant ainsi mis en défense, il s'escrima de son mieux. Mais le combat dura. Au bout d'un quart d'heure, l'homme n'en pouvait plus. La petite allait lui être enlevée si les bêtes à corne qu'il faisait paître n'étaient venues à son secours...

Par un maudement, le dernier jour de l'année, l'évêque de Mende ordonna que le jour des Rois le Saint-Sacrement serait exposé dans toutes les églises du diocèse et que seraient réécrites les prières des quarante heures. Comme au temps des calamités les plus grandes !

On ne comptait plus sur les dragons : les autorités avaient décidé de les rappeler. Le major qui se donnait beaucoup de mouvement, obtint pourtant de continuer ses chasses. Les paysans disaient qu'on n'abattrait pas la Bête : des hommes l'avaient tirée presque à bout touchant : les balles avaient glissé sur sa peau.

Un fort chasseur, racontait-on, étant arrivé sur elle dans une cour bien close, avait aussitôt appelé ses compagnons, tous bons gaillards. Mais leurs fusils s'étaient trouvés charmés. La poudre n'avait pas eu plus d'effet que du sable. Ils avaient alors tiré sabres ou coutelas. La Bête, inexplicablement, avait évité tous les coups. Puis, sautant à leur nez une muraille infranchissable, elle avait pris les champs. Ils l'avaient poursuivie, le sabre à la main. De temps en temps, elle les attendait. Quand elle était proche à pouvoir la toucher, d'un saut elle se mettait hors d'atteinte, et elle semblait alors avoir l'intelligence de se moquer de ses chasseurs.

Les paysans ont leur catéchisme à eux : celui des maisons. Le soir, quand la porte barrée, on n'est plus qu'entre soi, devant le feu qui claque et qui crache. Les mains nouées entre les genoux, regardant vers la flamme, le père-grand parle comme pour lui et il hoche la tête. Il y a des loups-sorcières. On plutôt il y a des hommes-loups qui se sentent changés en loups et qui en ont pris l'apparence. Les prêtres ne veulent pas croire cela. Mais le peuple des champs le sait.

Dans les villages, la peur était si grande qu'on allumait des fougats devant les portes, comme les bergers par là-haut, quand ils se sentent en lieu trop solitaire : ils font alors quelque feu dans le pacage, à l'abri d'une roche, afin d'écartier les bêtes mauvaises.

On voyait la Bête féroce partout. Dans le Rouergue, aussi, vers Aubrac, Saint-Geniès et Espalion. Au bois de Saint-Côme, elle aurait dévoré une bergère de dix-huit ans renommée pour sa rare beauté. Puis, à Saint-Juéry une femme qui cueillait des herbes dans son jardin pour mettre au pot. Et une heure plus tard, tandis que se disait la grand-messe à Maurines, une fille qui passait par le bois de Montclergue.

Ce fut au Villaret d'Apchier, le 12 janvier, qu'eut lieu le fameux combat des enfants.

Ils étaient sept, ayant de douze à huit ans ; ils gardaient leur bétail sur une des plus hautes montagnes du Gévaudan, au pacage dit les Coutasseys. Ils ne virent la Bête que lorsqu'elle fut sur eux. Ils se rassemblèrent, firent le signe de la croix, ôtèrent les gaines de leurs baïonnettes. Le petit



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION AU
Garage Gauthiez
FRIBOURG - RUE LOCARNO - TÉL. 2.27.77

Tout
ce que vous
demandez
à
l'automobile
la
4 CV
RENAULT
vous
l'apporte

PRIX :
Fr. 5500.- + Icho
MODÈLE DE LUXE :
Fr. 5650.- + Icho

Saisissez l'occasion aux cheveux



LE 5 MARS 50.000 FRANCS
LOTÉRIE ROMANDE

Mesdames !

Une coiffure soignée
vous embellira...

Dafflon FRÈRES

Place de la Gare 38

Téléphone 2 38 60

FRIBOURG

PERMANENTE ♦ MANUCURE

Abonnez-vous

à

Fribourg-Illustré

en versant

fr. 5.-

sur notre compte de chèques

IIa 2851

IMPRIMERIE DES ARCADES - FRIBOURG



TipTop

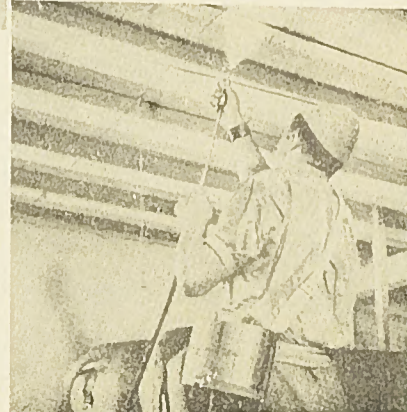
pulvérisateur parfait
pour la désinfection
des poulaillers et la
lutte contre les
mouches avec Gesarol

Gassery
FRIBOURG

TipTop

à rendement excep-
tionnel pour traiter
les espaliers

Gassery
FRIBOURG



Portefaix prit le commandement. Il se plaça sur le devant avec les deux plus grands, mit les filles derrière et les deux plus jeunes derrière les filles. Ils viraient sur place, pour faire face à la Bête qui tournait autour d'eux. Soudain elle sauta sur un des petits. Les trois grands fondirent sur elle, cherchant à l'embrocher. Mais leurs méchantes lames ne lui entraient pas dans le corps. Ils vinrent cependant à bout de l'écarter. Elle se retira à deux pas, emportant un lambeau de la joue du petit, et elle le mangea devant eux.

Après quoi elle revint avec plus de fureur, tournant toujours autour de la troupe. D'un coup de museau elle renversa le plus jeune des enfants; chassée, elle se jeta derechef sur lui, le blessa à la face, fut chassée encore, mais le ressaisit par le bras et cette fois l'entraîna.

Un des grands avait perdu le cœur, voyant à la joue d'un de ses camarades ruisseler tout ce sang; et voilà que l'autre était emporté par la Bête... Il dit qu'il leur fallait laisser manger celui-là et, eux, profiter de ce temps pour se sauver.

Portefaix fut vaillant. Il leur cria de venir, qu'ils délivreraient leur camarade ou qu'ils mourraient avec lui. Tous le suivirent, même le blessé qui saignait, et avec lui ils coururent après la Bête. Mais bien que traînant ce petit qu'elle avait saisi par le bras, la Bête courait plus vite qu'eux.

Portefaix fit passer un des grands d'un côté, passa, lui, de l'autre, afin que la Bête prît son chemin par une fondrière. Empêtrée dans la bourbe, les joncs et l'eau, elle dut ralentir l'allure. Les enfants purent la rejoindre. « Ne vous amusez plus à la piquer par derrière, cria Portefaix, donnez-lui en par la tête, dans la gueule, si vous pouvez, et dans les yeux ! »

Les yeux, ils n'arrivèrent pas à les rencontrer; quant à la gueule, qu'elle gardait sans cesse ouverte, ils y allongèrent plusieurs coups. Toutes ces pointes à éviter donnaient assez d'affaires à la Bête. Elle continuait de tenir le petit sous sa patte, mais elle n'avait plus le temps de le déchirer. Ce qu'elle put, ce fut de saisir entre ses dents la baïonnette de Portefaix et elle la faussa. A un coup heureux qu'il lui porta, elle fit un saut en arrière, abandonnant cette fois le petit dans la sagne. Portefaix aussitôt passa entre elle et lui, qui se releva et s'accrocha au pan de sa veste. La Bête se retira sur un tertre. Enhardis, les enfants l'y poursuivirent, et enfin, enfin, ils la mirent en fuite.

La vaillance, comme elle se fait aimer, toujours. C'est que l'homme est né pour le courage. Non pas pour cela seulement, mais pour cela, d'abord.

Le petit Portefaix fut fêté. Le Roi le fit récompenser et envoyer aux écoles: il devint officier d'artillerie.

Ce même jour, sur le soir, la Bête dévora un drôle, le petit Châteaufort, au Mazel de Grèzes. Le lendemain, ne vint-elle pas chez les Châteaufort? Elle apparut là, les pattes sur l'appui de la fenêtre... — Il n'y avait pas de châssis, pas de vitres alors, chez les paysans: la fenêtre n'était qu'un trou dans la muraille, fermé d'un volet de bois plein. — Et elle regardait dans la maison... Ces gens restaient pétrifiés. Dérision ou malédiction sur-

eux? Le père était un fort homme: de la Viale du Pied-de-la-Table, il avait porté en un seul voyage cinq quintaux de paille, un quart de tonne, sur son échine! Il n'osa pourtant pas empoigner la Bête par les pattes. Au bout d'un moment: « Marie-Anne, parvint-il à dire à sa fille, apporte moi la hache. » Alors la Bête décampait.

Ensuite, près de Lastic, elle tua à moitié une fille qui étendait du fumier dans un champ. Au Mazel de Grèzes, encore, elle s'en prit à un homme, robuste et armé d'un fusil, qui gardait ses vaches. Le fusil rata. L'homme la hurraît de la crosse; mais il aurait mal passé son temps si une vache n'était venue le défendre à grands coups de cornes... Au pont d'Aurifates elle osa bien attaquer trois hommes armés de piques, et elle esquivait tous leurs coups, tant elle mit de souplesse à régler ses mouvements sur les leurs, bondissant en l'air, s'abattant à terre, se retournant de droite, de gauche...

Elle blessa une petite au Bacon, coupa la tête d'une femme à Lorcières... D'après les récits de ce temps, on était saisi de peur à son voisinage, avant même de la voir. Et c'est vrai: le corps est plus averti que l'esprit. Il se mettait à trembler avant même que la personne sût avoir affaire à la Bête.

Les carnages ne cessaient plus. Bientôt la Bête fut de retour dans le canton de Saugues. A Venteuges, elle enleva dans une cour un enfant de trois ans, l'emporta à sa gueule en repassant par dessus la muraille. Elle était devenue d'une audace folle et l'audace impose. Les gens disaient tous à présent qu'on ne pouvait rien contre elle. Un homme de la Pratière, un courageux, l'ayant aperçue, avait décroché son fusil. Il avait su si bien se poster qu'elle avait passé à dix pas de lui. Une fois de plus le fusil avait raté...

Les dragons embusqués aux abords des villages n'avaient jamais pu la tirer. Harassé de marches et de contre-marches, le détachement devait être renvoyé à sa garnison. Les autorités comptaient davantage sur les chasseurs du pays. A celui qui tuerait la Bête, l'évêque de Mendis, les Etats du Languedoc, l'Intendant d'Auvergne et, enfin, le Roi, promettaient des gratifications dont le total montait à dix mille livres. Mille pistoles! En ces temps, c'était une fortune. Plus d'un particulier put en rêver, depuis le braconnier déguenillé dont la pétoire inflexible culbute à cinquante pas son lièvre sur la bruyère, jusqu'au gentilhomme rapé, famélique, qui, dans sa tour, partage son pain avec ses chiens affamés, et il n'a pas toujours pour graisser son croûton quelque taillon de lard. Sur un heureux coup de fusil, voir tomber dans son chapeau des bourses pleines de louis d'or! Et puis surtout être celui qui a délivré le pays!...

Dans le noir, sous le vent qui court la montagne, plein de grésil entre les branches fouettées, il y a, rôdant, cette Bête qui tue. Les femmes des villages en sont à hésiter de sortir, quant d'aller au jardin couper un des derniers choux qui restent, ou bien à l'écurie où la litière sent fort, tirer le lait de la bique. Mais, toi-même, un homme, à peine seras-tu dehors que, s'abattant sur tes épaules, la Bête te plaquera dans la neige, la pierraille et la houe. Tu n'auras que le temps de

penser, chaviré d'horreur: (Vêti ma mouort!) Voici ma mort... Et ces dents sur toi, l'acharnement de cette gueule saignante, formidable, cette fureur sur toi... Tu ne seras plus qu'une proie, livrée à la créature sans âme, à la Bête, à sa violence et à sa rage.

Cette Bête, qui la tuerait? Il y avait plus d'une demi-année qu'elle tuait les gens, et toutes les mesures, toutes les chasses, ne changeaient rien à ses carnages. Cela ne s'était jamais vu. Un loup se tue. Ne fallait-il pas que cette Bête fut autre chose qu'une simple bête?

Les dragons et leur major décidément n'empêchaient pas les malheurs. Les gens du pays ne les regardaient plus d'un très bon œil. Ces militaires étaient bien contents dans la discipline, — certains en profitaient pour les rançonner, leur vendant le pain bis deux sous la livre, qui valait quinze deniers, et les œufs huit sous la douzaine, qui en valaient trois ou quatre. Mais enfin, si contents fussent-ils, ils s'échappaient quelquefois et demandaient autre chose que leur droit au feu et à la chandelle.

Surtout, les paysans détestaient d'être appelés pour les battues. Leur affaire, à eux, c'est labourage et pâturage: ils auraient voulu envoyer promener le major et ses hommes.

Aller battre les bois lorsqu'ils comptaient charruer un champ ou épierrer une terre! Ils jurent, ils tournent leur chapeau en bataille, et s'asseyant au banc, ils assènent un grand coup de poing sur la table. Charbonnier est maître chez soi! Personne, du Roi dans Versailles au major des dragons ici, personne ne devrait pouvoir entrer chez eux et se mêler de leurs besognes. La Bête? Possible qu'elle ait mis à mal quelques gamines, ou quelques vieilles gardeuses de chèvres. Mais si l'on n'y peut rien? Ces battues, à la fin des fins, c'est pire que la Bête!

Et donnant encore du poing sur la table, — les cuillères de fer sautent dans les écuelles, — ils se lèvent, gueulant et sacrant. Trois, quatre ensemble, tandis que ronflent les tonnerres de Dieu, ils vont au cabaret que signale là-bas un genévrier. Ils ont mal parlé des enfants et des vieilles? Eh bien, ce sont les messieurs du gouvernement qui en sont cause. Mais un homme n'a pas les moyens d'avoir le cœur tendre. Faire valoir ses champs est une trop rude chose, dans ce pays de roche bise et de granit.

Au Malzieu surtout, il y a une sorte de colère qui traîne. Sur la place ou au fond de ces rues pavées qui sentent l'écurie, la futaille, les fagots de pin, on parle et l'on dépare. Là, ce ne sont plus tout à fait des paysans, et il y a encore moins d'amitié perdue entre ces gens et les dragons qui cantonnent à Saint-Chély, le bourg rival.

Les autorités ont dressé le plan d'une grande battue pour le pays, les Chastel, ayant rencontré la Bête, avaient remarqué qu'elle n'allait que sur trois jambes.

(Suite au prochain numéro)



Son Exc. Mgr Charrière bénit le nouvel orgue de Notre-Dame.

Photo en bas: M. le professeur Gogniat, organiste de St-Nicolas, au clavier de l'orgue de Notre-Dame. Tout à droite, le directeur du Chœur Mixte, M. Zosso.

Inauguration des orgues de Notre-Dame

Dimanche 30 janvier dernier, le nouvel orgue de Notre-Dame fut inauguré au cours d'une cérémonie empreinte de solennité au cours de laquelle Son Exc. Mgr Charrière procéda à la bénédiction du nouvel instrument.

Concert de l'Union

Le 20 février dernier, l'Union Instrumentale donnait au Casino des Charmettes son concert annuel, avec la collaboration appréciée du bel ensemble vocal « Le Cœur qui chante ».



« Le Cœur qui chante » sous la direction de Mlle Grazielle Meyer. En bas: l'Union Instrumentale, dirigée par M. Paul Mossu.



Savez vous

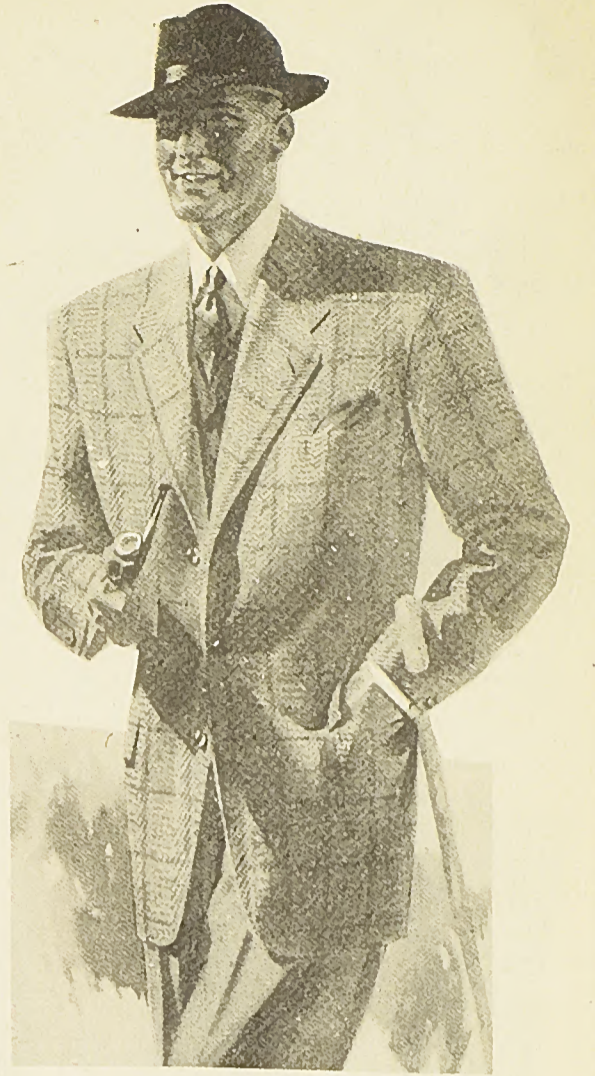
que notre marge de bénéfice est

toujours, encore et seulement de 23%

au lieu de 40, 50 % et plus.

Ce principe de vente - bonne qualité et petit bénéfice - vous offre des marchandises de choix à des prix encore jamais vus à Fribourg.

Un choix énorme vous attend pour le printemps - venez voir - vous serez convaincu de nos possibilités étonnantes.



PRIX DE VENTE :

Vestons sport, 100 % pure laine	Fr. 64.-
Le même veston, grandeur jeunes gens	Fr. 57.85
Vestons sport, tissu du Valais "Valeria,, très belles teintes modernes	Fr. 86.10
Vestons sport, tissu "Cumbertex,, tissu anglais de haute qualité	Fr. 92.25
Vestons anglais "Harris Tweed,, tissé main, le veston par excellence	Fr. 113.15
Pantalons ville, flanelle peignée, 100 % pure laine	Fr. 49.30
Complets ville, tissu peigné 100 % pure laine, coupe croisée élégante	Fr. 175.90
Manteaux de pluie, 100 % coton, teintes gris et beige, doublés écossais pur coton imprégné	Fr. 57.85
Manteaux de pluie, 100 % coton, doublé entièrement de même tissu	Fr. 68.90
Manteaux gabardine 100 % pure laine entièrement doublés, col de rechange	Fr. 119.-
Manteaux gabardine, tissu officier	Fr. 169.75
Complets pour garçons, avec pantalons courts et golf, 100 % pure laine grandeur 5, les 3 pièces	Fr. 74.-
Complets pour jeunes gens, 2 pièces 100 % pure laine	Fr. 98.-

Énorme choix en cravates et chemises de qualité « Beltex »

286

Tous nos vêtements sont travaillés entièrement sur crin d'une coupe et d'un fini impeccable.

286

Notre rayon mesures est à même de vous offrir les complets les plus beaux à des prix fort intéressants.

286

**Confection
Chemiserie
Vêtements de travail**

Vêtements NUSSBAUMER

Rue du Tir, 8 (vis à vis Faisan doré)

FRIBOURG

Téléphone 2.44.04

POUR
LA CHAÎNE
DU
BONHEUR

Les Fribourgeois ont soudé un maillon de la Chaîne, en apportant la contribution de leur bonne volonté à la réalisation du vœu d'un des leurs: Roger Nordmann. Un sympathique groupe de «papous» de Fribourg avait organisé une soirée au bénéfice de la «Chaîne» le 5 février dernier. Ce fut un succès total, et une somme très appréciable put être versée à la Chaîne du Bonheur. Le Hot-Club, le Jodler-Club, l'ensemble viennois de Fribourg, l'orchestre Novelty, les Accordéonistes de Fribourg, avaient joyeusement apporté leur concours. M. Simon Hasler, qui possède une splendide voix de ténor enchanta l'auditoire. Une vraiment belle soirée pour tout le monde.

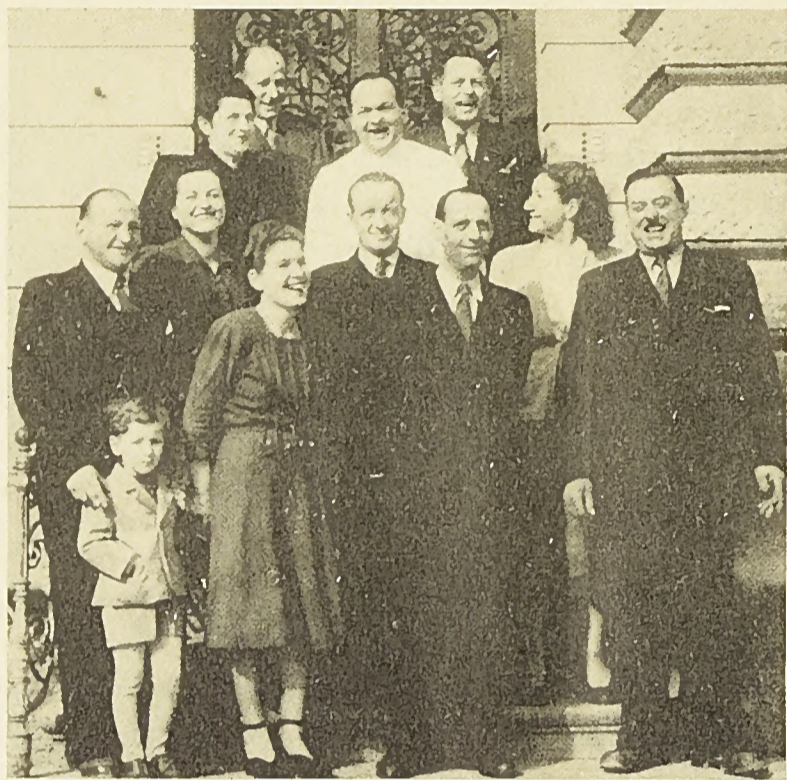


Un groupe sympathique du Jodler-Club de Fribourg. Ces gars-là savent «meubler» les entr'actes!

Les deux principaux organisateurs de la soirée des Charmettes, MM. Ignace Blanc et Léon Mayer-Nessi, remercient l'assistance venue répondre à l'appel de la bonté.



M. Simon Hasler chant pour le très grand plaisir de l'auditoire.



A droite: Un groupe de «papous» de Fribourg, partisans enthousiastes de l'initiative de Roger Nordmann. Bravo, les papous!



Le Hot-Club de Fribourg, presque au complet. Visages rieurs et juvéniles, ils ont apporté à la soirée un élément encore peu connu, mais combien apprécié de ceux qui évoluent dans les eaux de la jeunesse.



L'équipe du F.-C. Fribourg au match de la Chaîne du 30 janvier à Yverdon.

Le F.-C. Fribourg a aussi apporté sa contribution à la Chaîne. Le 30 janvier, il se rendait à Yverdon, où un match très «fair-play» l'opposait à Yverdon-Sports. Malgré le froid très vif, une jolie assistance était autour des barrières du stade yverdonnois, et apprécia le jeu de nos locaux. Le total de la recette, et non seulement le bénéfice fut versé à la Chaîne, ce qui signifie que Fribourg F.-C. effectua ce déplacement à ses frais.

(A gauche) le capitaine d'Yverdon-Sports vient de remettre au joueur Gagnaux, cap. de l'équipe fribourgeoise, un joli souvenir, sous la forme d'une eruche artistique en céramique d'Yverdon.



Fribourg-Illustré est aimé, lu et répandu dans tout le canton

11^{me} CONCOURS DE SKI DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG

Le 12 et 13 février, se sont déroulés au Lac Noir, les concours de ski de l'Université. Voici les vainqueurs des différentes épreuves. De gauche à droite: Gottfried Nager, champion S.A.S. de descente et slalom, Louis Musy, champion de descente. Pius Pally, chef de l'organisation. Otto Peissard, champion de fond, ancien universitaire, et Joseph Lang, champion de fond Fryburgia.



La nécessité

de l'assurance sur la vie, contre les accidents et la responsabilité civile

est illustrée

chaque jour par les nombreux accidents qui frappent aveuglément hommes, femmes et enfants.

Avant qu'il soit trop tard, assurez-vous!

LA BALOISE

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

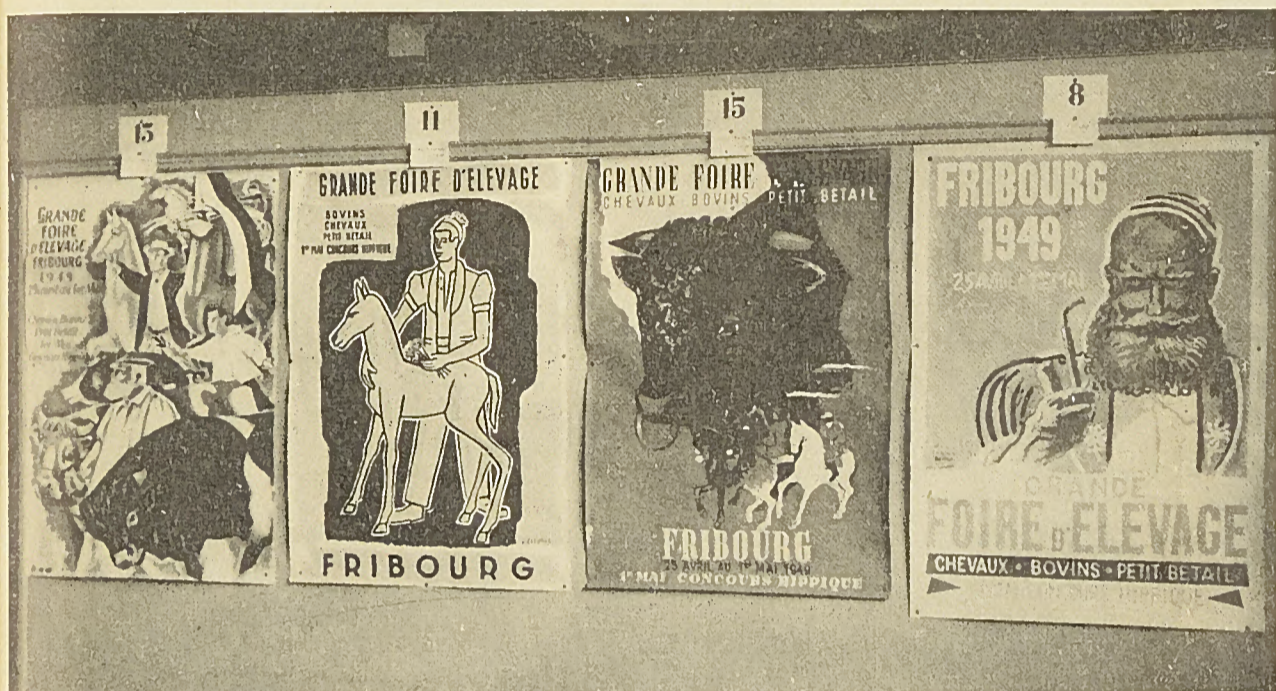
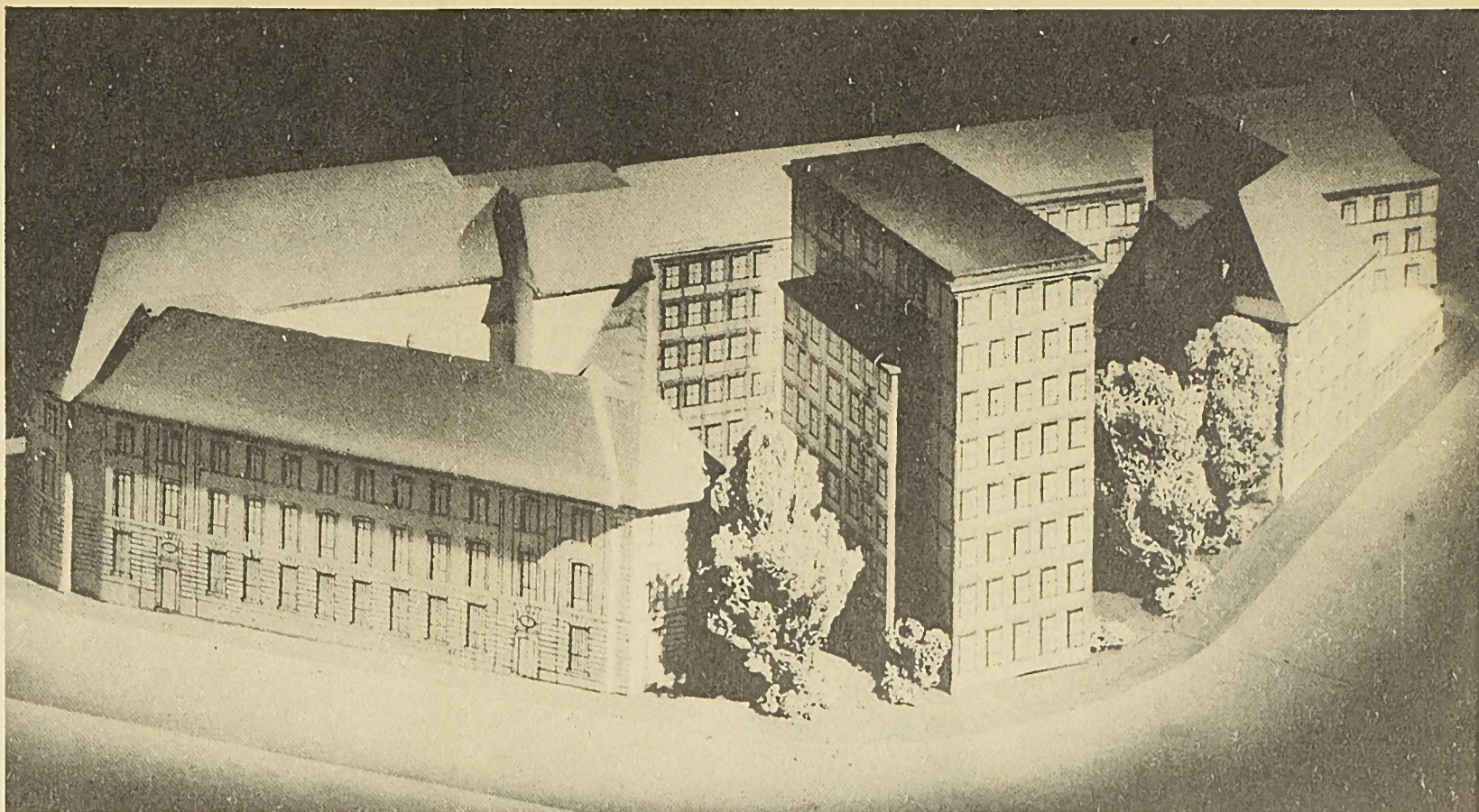
Agence générale de Fribourg MAX. DOUSSE

Place de la Gare, 10



LE DEVELOPPEMENT DE FRIBOURG

Voici la maquette du nouvel immeuble qui se construit à la rue de Genève, pour le compte de la Bâloise. Elle donne une idée de la façon dont la nouvelle construction s'insère dans le cadre existant. C'est ici la face nord. On voit immédiatement avant même que le bâtiment soit terminé, quel parti M. Vischer, architecte à Bâle, a su tirer de l'emplacement rendu libre par la démolition des immeubles vétustes qui se trouvaient à cet endroit. Fribourg, en ce point très central, va prendre une physionomie tout à fait moderne. Les nouveaux bâtiments de la Bâloise seront affectés à des usages commerciaux.



Un concours plein d'intérêt

Un concours d'affiche fut ouvert à tous les artistes habitant le canton et à tous les Fribourgeois domiciliés en Suisse et même à l'étranger.

Cette initiative était des plus heureuses et devait en particulier donner à la belle phalange d'artistes dont Fribourg peut s'enorgueillir l'occasion de se mesurer dans une compétition loyale et de mettre leur talent au service d'une cause utile.

Le résultat se traduisit par un succès puisque 18 projets virent le jour.

La tâche du jury présidé par M. Ducotterd et composé de MM. Claraz, A. Dorthé, Naef, Roger Nordmann le talentueux reporter de Radio Lausanne et M. Chassot du Secrétariat agricole fidèle ami des arts, fut rendu délicate tant par le nombre que par la qualité des travaux soumis à leur appréciation.

Les suffrages se portèrent sur un projet qui se distinguait particulièrement par sa simplicité, sa clarté et aussi par la nouveauté de son exécution.

D'emblée, l'ensemble flatte l'œil par son équilibre des volumes judicieusement étudiés et juxtaposés et par l'harmonie plaisante des teintes.

Sur un fond noir fort bien réparti se détache, en bleu turquoise, un jeune poulain dont un armaillet bien de chez nous contient les ardeurs juvéniles.

Le bouquet de narçisses que l'artiste, avec à-propos, a placé dans sa main augmente encore l'impression de fraîcheur du motif.

Toutes les qualités picturales mises à part, l'auteur a eu le mérite essentiel d'atteindre son but qui est d'attirer l'attention en évitant d'avoir recours à des effets faciles. Il s'est résolument écarté des sentiers trop battus tout en conservant à sa composition une atmosphère d'authentique terroir qui sans nul doute prédisposera favorablement le public.

L'ouverture des enveloppes contenant le nom des concurrents devait révéler que l'heureux lauréat n'était autre que M. René Dessonnaz qui dirige, en notre ville, un atelier de publicité dont la solide réputation remporte encore une consécration méritée.

Issu de vieille souche fribourgeoise, M. Dessonnaz fut formé aux disciplines de notre Technicum cantonal. Il a pu développer sur notre terre sa sensibilité et son tempérament artistique aidé qu'il était par son sens aigu de l'observation et l'amour de son art. Une expérience déjà longue et une probité absolue dans l'élaboration de ses œuvres et de ses travaux lui ont valu maints succès.

Aussi est-ce un réel plaisir que de joindre nos félicitations à celles qui ont déjà été adressées à cet artiste dont le talent s'est imposé.

Ce serait, d'autre part, manquer à l'élémentaire justice que de ne pas rendre hommage aux efforts méritoires des autres concurrents et principalement à MM. R. Mûnger, de Granges, W. Bauer de Morat et P. Hogg de Sanary-sur-Mer, qui remportent respectivement les 2^{me}, 3^{me} et 4^{me} prix.

Les occasions données à nos artistes de se manifester sont encore trop rares pour que nous ayons passé sous le silence l'initiative de M. Ducotterd. Qu'il en soit remercié et félicité.

(A gauche) le projet de M. René Dessonnaz, premier prix.

(Photo en haut) Les quatre premiers projets distingués par le jury. No 13: M. Werner Baucr, peintre, Morat, 3^{me} prix; No 15: M. Robert Mûnger, artiste-décorateur, Granges, Veveysse, 2^{me} prix. No 8: M. Paul Hogg, artiste-peintre, Sanary-sur-Mer (France).

(Photos Thévoz)

GRANDE FOIRE D'ELEVAGE

BOVINS
CHEVAUX
PETIT BETAIL

1^{er} MAI CONCOURS HIPPIQUE



FRIBOURG

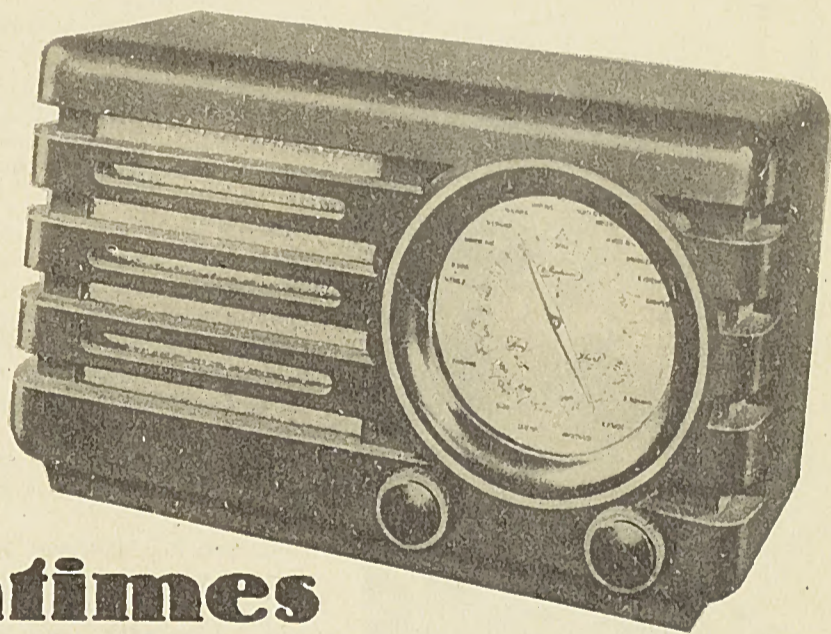
L'IMPRIMERIE
DES ARCADES

*vous sert
bien*

A LA GARE - ARRET DES AUTOBUS

Tous travaux pour l'industrie, le commerce et les administrations

20
centimes



suffisent pour être l'heureux possesseur d'un magnifique appareil de radio

PHILIPS

Plus de soucis grâce à notre système de location au compteur. - Aucun acompte à l'installation. - Pas de facture de réparations - Installations partout. - Service de dépannage rapide. Postes Philips tous modèles.

Service à domicile

DEMANDEZ PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS A

Ed. Delay-Yvonand

Vente et réparations d'appareils toutes marques. - Tél. (024) 3.21.13

Un défenseur de notre patrimoine

M. Henri NAEF

FOLKLORISTE, POÈTE, ROMANCIER ET HISTORIEN

Il nous est particulièrement agréable d'évoquer aujourd'hui la personnalité de M. Henri Naef, conservateur du Musée gruérien à Bulle.

Ce faisant, nous n'avons nullement la prétention d'apprendre à nos lecteurs beaucoup de choses sur cet ardent défenseur du patrimoine. Nous n'avons pas l'intention de manier l'encensoir. Car, venu en Gruyère il y a tout juste vingt-cinq ans, M. Henri Naef s'est donné pour mission d'aider le pays à prendre conscience de son originalité, de ses richesses spirituelles.

Chaque fois qu'il l'a pu, il s'est effacé, laissant à d'autres le soin de conduire les mouvements qu'il a créés. Sa personnalité se confond avec l'histoire de ces associations vivantes. Et c'est se réjouir du nouveau de notre folklore, de notre patois, du costume, des coutumes, c'est se féliciter du bel essor pris par le Musée gruérien, que de lui rendre hommage.

Appelé par la Commission administrative du Musée Tissot, M. Henri Naef s'en vint à Bulle en 1923. Il n'a point quitté notre cité depuis un quart de siècle s'attachant à tous les problèmes de notre culture, à la sauvegarde de nos traditions.

Rien ne semblait le destiner de prime abord, à choisir la Gruyère comme siège de son apostolat. La famille Naef, originaire de Zurich, est aussi genevoise depuis le XVIII^e siècle.

M. Henri Naef est devenu Gruérien plus que beaucoup de Gruériens. Il s'est intégré à notre manière de penser, de vivre. Il a payé d'exemple. En un temps où le costume était tout bonnement en train de sombrer, où l'on délaissait le patois de plus en plus, il a lui-même porté le bredzon ou le broustou traditionnels. Il a rendu justice au patois en instituant des concours périodiques.

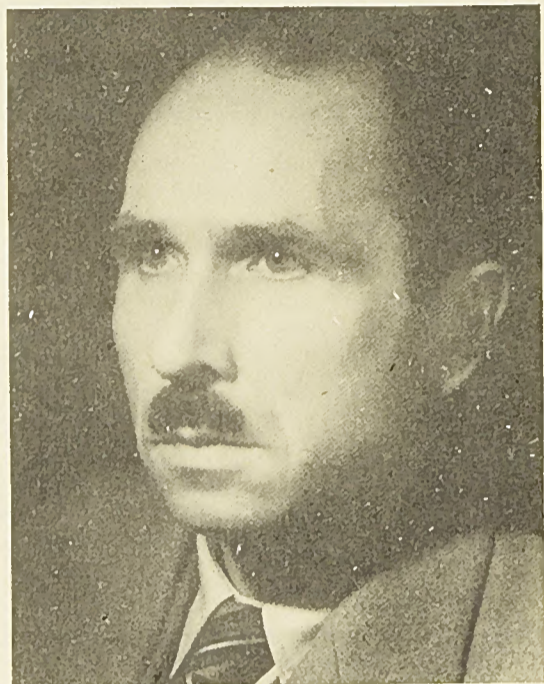
M. HENRI NAEF
en costume d'armailles

Des disciples, en nombre, l'ont suivi. L'on s'est gaussé parfois, des « armailles de salon ». On n'imaginait pourtant point que le magnifique redressement réalisé dans tous les domaines du patrimoine s'est opéré tout seul. Il a fallu de longs et vigoureux efforts. Il a fallu donner de sa personne. Les beaux discours n'auraient point suffi. Les écrits non plus. Il fallait une adhésion totale, qui commença chez ceux qui furent à l'origine du mouvement.

On ne peut nier que le résultat soit là, probant. Certes tout n'est point acquis définitivement. Il faut une lutte de tous les jours, une attention perpétuelle. De ceux qui furent à l'origine du mouvement, plusieurs s'en sont allés déjà. Mais le grain jeté a germé. Issues du terroir, prenant

conscience de tout ce qui est encore à faire, des forces jeunes se lèveront.

Pour s'être attaché à la renaissance du vêtement traditionnel, du parler autochtone, expression de la race, M. Henri Naef n'en a pas moins gardé des fenêtres largement ouvertes sur l'extérieur. Son activité dans les domaines qui lui sont chers, sur le plan helvétique, sont connues au loin. Statthalter de la Fédération suisse du costume, vice-président romand du Heimatschutz, sa voix fait autorité.

M. le Dr HENRI NAEF
poète et historien

Ses études sur le traité de combourgeoisie entre Fribourg et Genève, signé en 1525, sur Besançon Hugue, sur les origines de la Réforme, sont tenues en particulière estime.

L'automne dernier, la Société d'Histoire de la Suisse romande l'a voulu pour président. Et l'étranger a consacré de hautes distinctions ce talent dont la renommée passe les frontières. M. Henri Naef n'est-il point chevalier de la Légion d'Honneur? N'a-t-il point été reçu, voici quelques mois, membre non-résidant de l'Académie de Dijon?

Grâce à lui, la Gruyère est connue, aimée très loin. Il n'est que de songer aux personnalités françaises qui, année après année, viennent goûter aux richesses du Musée gruérien, au courant de sympathie qui conduit vers notre coin de terre tant et tant de Suisses et d'étrangers qui, grâce à lui, grâce aux revues du folklore dont il assume la rédaction, ont apprécié les charmes du vieux comté, et sont devenus ses amis.

Historien né, M. Henri Naef est aussi un poète qui va profond, retrouve les rythmes originels. « Détresse en paradis », « Le poignard contre soi », sont des chants d'une humanité qui cherche désespérément le Beau et l'Harmonie.

Mais il faudrait des colonnes pour citer tous les sujets qu'a absorbés l'homme de science, le romancier, le poète, le mainteneur du folklore.

M. Henri Naef est resté malgré tout un modeste. Mais il est un titre auquel le conservateur du Musée de Bulle tient particulièrement. Soldat, il fut sergent d'artillerie, fit la mobilisation de 1914 à 1918, qui lui inspira un livre gonflé d'un patriotisme éclairé: « Fils de leur sol ». Patriote, M. Henri Naef l'est avec passion. Il le fut par l'exemple — en 1939 le garde local Naef ne renia point le passé — et par ses écrits. Maintes et maintes fois, en certaines heures difficiles, en des heures aussi où l'on se laissait aller à des compromissions, le sergent Naef exprima avec véhémence son opinion.

Mais nous glissons insensiblement vers des régions où la modestie de l'homme nous pardonnerait difficilement de nous aventurer. Peut-être nous en voudra-t-il d'avoir écrit ce papier? Nous ne voulons pourtant, à travers sa personnalité, que rendre hommage à ce pays de Gruyère, pour lequel il a voué le meilleur d'une vie toute de labeur patient et de réalisations aux résonnances lointaines.

Henri Gremaud.

Chez les Broyards

M. Fernand PILLONEL

juge au Tribunal d'Estavayer-le-Lac

Dans le courant de janvier 1949, le Conseil d'Etat et le Tribunal cantonal fribourgeois (Collège électoral) ont élu deux nouveaux juges au Tribunal d'arrondissement de la Broye, à Estavayer-le-Lac.

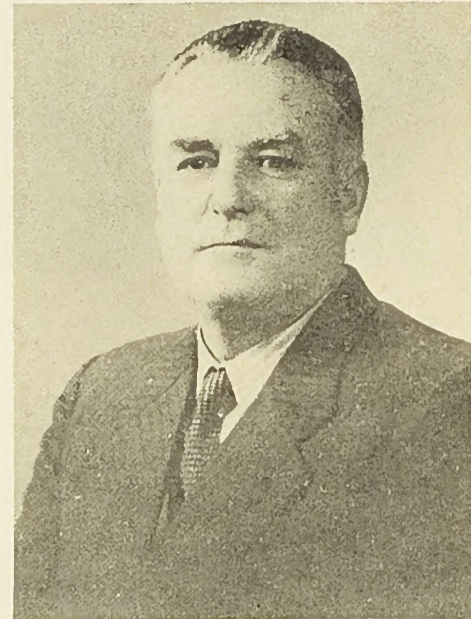
L'un d'eux, qui jouit d'une popularité de bon aloi, est M. Fernand Pillonel, maître-carrier, domicilié dans le chef-lieu broyard et représentant du parti radical.

Né à Sciry le 21 février 1902, M. Pillonel y fut écolier primaire puis, deux ans durant, il suivit les cours de l'excellente école secondaire d'Estavayer-le-Lac. Après un semestre d'études spécialisées au Technicum cantonal de Fribourg, comme chef de chantier, M. Pillonel passa brillamment les examens « ad hoc ».

Depuis trente ans, il dirige avec le succès que l'on sait sa carrière de Sciry. Après avoir été neuf ans l'aimable tenancier du Café des Chasseurs, à Estavayer, M. Pillonel, outre l'exploitation de la carrière désignée, s'occupe d'une industrie de produits en ciment et simili-pierre ainsi que d'un atelier d'art funéraire.

Fourrier depuis 1926, ancien secrétaire (pendant 20 ans) de la Fédération de tir de la Broye, M. Pillonel a été le fondateur et est encore le président de la Caisse broyarde d'allocations familiales.

Patron plein de compréhension pour son personnel, autodidacte qui a du mérite, patriote éprouvé et citoyen très répandu dans la région broyarde, M. Fernand Pillonel est homme loyal, de bon sens et fort entendu aux affaires.

M. FERNAND PILLONEL
le nouveau juge radical au Tribunal de la Broye
à Estavayer-le-Lac.

Sa désignation comme juge au Tribunal d'arrondissement est chose louable assurément. Il convient d'en remercier les initiateurs, ses coreligionnaires politiques de la Broye, et de féliciter de cet heureux choix le Collège électoral. Et que M. Pillonel soit longtemps à la tâche judiciaire, au sein d'une population qu'il connaît, qu'il aime et qui le lui rend bien.

P. V.

Les Fribourgeois à l'étranger

C'est une active et bien sympathique société que celle des Amis Fribourgeois de Montreux.

Elle s'est déjà distinguée au service de notre canton et en a accru le prestige en participant à diverses manifestations patriotiques et folkloriques. Que son Comité plein d'allant et ses membres pleins d'entrain en soient ici félicités.

Cette société se double d'un groupe choral mixte costumé, que dirige magistralement notre cher ami Léon Pillonel, dont nul ne doit ignorer qu'il est tour à tour pédagogue, poète, compositeur et auteur de talent.

Instituteur, M. Léon Pillonel a pratiqué sa science et son art (car la pédagogie est art et science aux dires de ses zéloteurs) dans deux ou trois communes fribourgeoises. On lui avait même promis, en son temps, la chaire de professeur de langue française à l'Ecole normale pédagogique, alors logée à Hauterive. Mais les événements ont été autres que prévus... et certaines promesses n'ont pas été tenues, ce qui n'est pas pour nous étonner.

Bref, après une période de repos, M. Léon Pillonel a pris activité chez nos amis vaudois et, notamment, à la tête du chœur mixte costumé de Montreux.

A Montreux

Poète, notre compatriote a publié de nombreux messages, comme il sied de dire maintenant. Parmi ses poèmes, au lyrisme émouvant et charmant, plusieurs ont été choisis et publiés dans les périodiques de chez nous.

M. LÉON PILLONEL
poète, compositeur et directeur du groupe choral
mixte des Fribourgeois de Montreux.

Embassy

Rue St-Pierre 24 - Fribourg

PROGRAMME DE CARNAVALSamedi 26 février: 20 h. 45, Loto express
dès 21 h. 30**GRANDE SOIRÉE**

avec l'orchestre "AL ROMAN'S", Ouvert jusqu'à 2 heures

Dimanche 27 et lundi 28:

SOIRÉE D'ADIEU

de l'orchestre "ERNEDY'S",

Mardi 1er mars: dès 21 heures

PREMIÈRE SOIRÉE

avec le nouvel orchestre "ANDRINI",

Les 3 jours de Carnaval, prolongation jusqu'à 4 heures.

Entrée Fr. 2.20

DÉCORATIONS - COTILLONS

Prosateur de talent, il a fait imprimer, voilà bien des années déjà, des récits divers et des reportages de pèlerinages à Lourdes.

Musicien aussi, M. Pillonel a composé chansons, chansonnettes et cantates d'un réel mérite. Ses chanteurs et ses chanteuses le savent du reste !

Pour en revenir aux Amis Fribourgeois de Montreux, signalons le très grand succès remporté par leur soirée annuelle du samedi 19 février, au Casino-Kursaal de la capitale de la Riviera vaudoise. Il y eut, entre autres, brillante exécution de chants, par le groupe choral costumé, d'œuvres de

Doret, de Bovet, de Dalcroze et de Léon Pillonel.

Mme Julia Tercier, cantatrice venue de Genève pour la circonstance, Mlle Lucienne Savoy, accordéoniste, Mlle Doris Cantieni et Mme Gaby Gorjat, pianistes, ainsi que M. Oscar Champrenaud, trompettiste, prêtèrent leur précieux concours à la manifestation et se taillèrent, comme le groupe choral dirigé par M. Pillonel, un succès triomphal.

Vivent les Amis Fribourgeois de Montreux et merci à eux de se dévouer à la gloire de causes désintéressées.

Des bords de l'Aar aux bords de la Sarine...

LES FRIBOURGEOIS DE BERNE

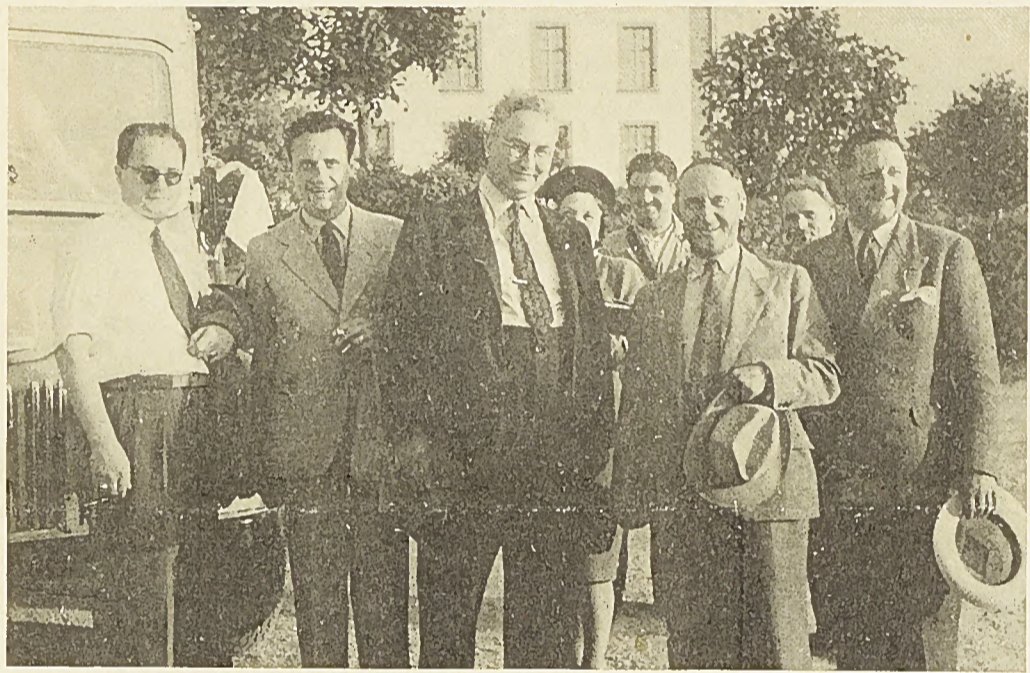
Après avoir été longuement et brillamment présidée par M. le Dr Victor Meyer, frère du libraire bien connu à Fribourg, la Société fribourgeoise de Berne est actuellement dirigée par M. le Dr Robert Bise, — frère des écrivains Henri et Pierre Bise, nos collaborateurs, et beau-frère de M. Léon Jungo, directeur des constructions fédérales.

Cette société a un beau passé et un heureux avenir. Elle constitue une phalange à laquelle tous nos compatriotes installés à Berne se doivent de s'affilier. Elle a donné naissance au groupe choral du Moléson, devenu le chœur romand de la capitale fédérale, sous la baguette appr-

ciée de notre compatriote châtelain, M. Schröter, l'un des inoubliables membres du chœur du régiment fribourgeois.

Au cours de l'été de l'an dernier, la Société fribourgeoise de Berne a fait une balade en Nuithonie. Elle a marqué le point en s'arrêtant à Fribourg et elle s'en est venue jusqu'à l'Institut agricole, où elle a été très cordialement reçue par M. le Dr Jules Chardonnens, directeur de l'établissement en question.

Nous nous faisons un plaisir de publier dans ces colonnes un instantané de cette visite... en espérant qu'elle se renouvellera souvent, très souvent.



Les dirigeants de la Société Fribourgeoise de Berne, photographiés à l'occasion d'une visite sur les bords de la libre Sarine.

Au premier plan : de gauche à droite, M. Leimgruber, fils du Chancelier de la Confédération ; M. de Reynold, juriste ; M. le Dr Jules Chardonnens, directeur de l'Institut agricole de Grangeneuve ; M. le Dr Robert Bise, président de la Société fribourgeoise de Berne ; M. Paul Wolf, colonel, le nouveau commandant du Rgt Inf. mont. 7.

Musique, peinture et littérature

— On dit que le Chanoine **Joseph Bovet**, notre barde populaire fribourgeois, va prendre quartier à Montreux, où l'on ne parlera pas de ses ressources financières. Cher ancien professeur, nos vœux et souhaits les meilleurs vous accompagnent.

— A Romont, en la collégiale paroissiale, un magnifique concert a été donné récemment par l'Orchestre de la Ville de Fribourg, habilement dirigé par **M. le professeur Louis Gaimard**, et par M. l'organiste **Jean Piccand**, qui s'est distingué aux claviers.

— A Radio-Berne et à Radio-Sottens, la Landwehr de Fribourg, dirigée remarquablement par le professeur **Georges Aeby**, a donné plusieurs concerts au cours desquels elle a interprété d'anciennes marches françaises et le Roi d'Ys de Lalo.

Les services techniques de Radio-Sottens ont enregistré, pour la rubrique « Harmonies et fanfares suisses » des morceaux exécutés par « L'Appel du Manoir » (directeur Edmond Chappuis), à Gruyères, par la fanfare de Treyvaux, par « L'Harmonie de Bulle » (direction Emile Lattion) et par « La Lyre » de Broc (directeur Oscar Moret).

A plusieurs reprises aussi, Radio-Sottens a diffusé, au cours des deux derniers mois, des

productions du ténor Charles Jauquier, des chansons du Chœur du régiment fribourgeois (directeur capitaine Pierre Kaelin) ainsi que des exécutions chorales présentées par MM. L. et J. Ruffieux, de Fribourg. Toutes ces retransmissions ou enregistrements radiophoniques ont fait honneur aux artistes fribourgeois.

— Au Musée de l'Université, et jusqu'au 6 mars, une exposition posthume de diverses œuvres du peintre **Gaston Thévoz** attire et retient l'attention de nos amateurs d'art. Rassemblées par des mains amies (en particulier par M. Alphonse Dorthé et la famille de l'artiste défunt), ces œuvres témoignent du grand et varié talent d'un peintre trop tôt enlevé à notre estime et à notre admiration.

Madame Petra Petitpierre, artiste mormoise, expose, jusqu'au 13 mars, une très remarquable série de toiles et de dessins à la Galerie Marbach, à Berne (Neuengasse 28).

— Articles à lire ou à relire : « Bloy mystique de la douleur », par **Henri Schubiger**, écrivain connu de nos lecteurs, dans « La Liberté » du 12 février écoulé. « Princesses romandes », par **Mme M.-A. Bondallaz**, spécia-

liste de la question, dans « La Liberté » du 19 février.

A consulter aussi les notes sur « La lutte antituberculeuse » par le **Dr. L.-M. Sandoz**, dans « La Nouvelle Revue de Lausanne » du 7 février, un hommage très mérité (et auquel nous souscrivons volontiers) rendu à notre excellent confrère **Edouard Collomb**, dans « La Liberté » du 14 février, et une étude originale sur « Noël-Nouvel-An », le dernier ouvrage publié par **M. l'abbé Henri Chuard**, curé de Neyruz. Cette prose est due à la plume de Bernard de Saint-Jérôme et a été insérée dans « Le Fribourgeois » du 27 janvier.

— Dans un autre secteur, relevons la publication du « Paysan enchaîné », numéro de février, qui demande « de la lumière », parle de l'accaparement des terres et du sacrifice paysan. L'organe de M. Auguste Maeder et de l'Union romande des agriculteurs, comme d'habitude, a du feu, de l'élan et du piquant, ce qui fait ombre, heureusement, sur certaine littérature officielle ou officieuse.

— Trois publications de grande valeur, toutes trois œuvres de Fribourgeois, méritent mention spéciale : un volume sur la législation franque de **M. le Dr. Louis Dupraz**, avocat ; un manuel de droit rural, rédigé par **M. Bernard de Vevey**, juge de paix ; enfin, une thèse toute bonne sur « Le droit formel de l'interdiction dans le canton de Fribourg », par **M. le Dr. Francis Musy**, chef de service au Département fribourgeois de la police.

Ces œuvres feront l'objet de notices critiques à paraître dans l'un des prochains numéros de notre périodique.

— **Mme Blanche de Bremond**, journaliste et femme de lettres à Fribourg, qui a honoré notre mensuel de sa collaboration, a publié, dans « Le Fribourgeois » de Bulle, un intéressant feuilleton inédit : « Michel devient Aviateur », dont l'action se déroule en partie dans notre région.

— A peine sorti de presse, « Le plaisant Almanach de Chalamala », édition 1949, a passionné ses lecteurs... et nous lui en souhaitons

encore nombre de nouveaux car il est proprement rédigé, très varié de ton et joliment illustré.

Cet almanach est l'œuvre, pour une part essentielle, de notre talentueux collaborateur et ami bullois, **M. Henri Gremaud**, président de la compagnie théâtrale des Treteaux de Chalamala. Brochure à demander à nos libraires ou chez l'auteur, à Bulle (44, Grand'rue). Prix : Fr. 1.75.

— **M. Camille Grêt**, directeur des Etablissements de Bellechasse, a écrit une plaquette du plus vif intérêt sur l'histoire et le développement de la colonie pénitentiaire fribourgeoise. Le sujet eût pu être ennuyeux. M. Grêt, docteur « honoris causa » de l'Université de Neuchâtel, l'a traité avec compétence et dans un style qui n'a rien de rebutant, bien au contraire. Voilà encore une publication sur laquelle il conviendrait d'insister.

— Pour célébrer le 30ème anniversaire de sa fondation, la Chambre de commerce fribourgeoise a fait éditer un texte qu'on a plaisir à lire car il est instructif, pas exagérément technique, et dont je suppose que l'auteur est **M. le député Henri Bardy**, directeur de ladite Chambre.

Nous ne pouvons, aujourd'hui, qu'en signaler sommairement la publication.

— On attend avec impatience l'apparition dans les rayons des librairies de l'ouvrage « Images de mon pays rural », écrit par **M. Louis Page**, professeur à Romont, et dont la préface doit être mouillée par notre Ministre cantonal de l'agriculture.

— L'inauguration des nouvelles orgues de la basilique de Notre-Dame, à Fribourg, a eu lieu le dimanche 30 janvier. Ce fut une manifestation réussie en tous points et au cours de laquelle le Chœur Mixte intéressé fit merveille sous la baguette de M. Maurice Zosso.

A tantôt une relation détaillée de cette harmonieuse journée, que M. Jules Bovet, président du Conseil d'Etat, et les dignitaires ecclésiastiques du diocèse honorèrent de leur présence.

LE COIN
DE LA POESIE
●
C'EST BEAU
C'EST GAI
D'ETRE POETE !...

(Ballade)

Aucune carrière n'est sotte :
Choque habitant de l'univers,
Qu'il sait philosophe ou pilate,
Possède un idéal divers,
Métiers d'étés, métiers d'hivers
Peuvent nourrir un homme honnête :
Pourquoi ne pas écrire des vers ?
C'est beau, c'est gai d'être poète !

Chaque rimeur a sa morotte
Mais il n'est pas humain pervers.
Pourtant, quand rêveur il mormatte,
On le regarde de travers,
On lui souhaite des revers...
Malgré les sots, hochont la tête
Et ban comme un frère convers,
C'est beau, c'est gai d'être poète !

En l'observant plus d'un chuchote
Et le croit cervelle à l'envers.
S'il fait parfois au Dan Quichotte,
Que ses hobits soient bleus ou verts,
Il a toujours les yeux ouverts ;
Il est croyant, il est prophète !
Avouans danc sans mats couverts :
C'est beau, c'est gai d'être poète !

Envoi :

Lecteur qui cannois mes travers,
Vais, mon opinion est faite :
Même écrivant de mauvais vers,
C'est beau, c'est gai d'être poète !...

Pierre Verdan.



Maison Alex

Coiffeur de la Gare FRIBOURG Dames et Messieurs

Tél. 211 26

Spécialité de permanentes - Teinture - Massage - Manucure

ALEXIS PETROL

la lotion spéciale contre les pellicules et la chute des cheveux



Articles de voyage

PHILIPPE BRULHARDT

MECANICIEN-EXPERT

Beauregard, 25 - FRIBOURG
Téléphone 2.44.18

REPARATIONS ET MISE AU POINT DE VOS MOTEURS ET FREINS, TOUS SYSTEMES

MIGROS

COMBAT LA VIE CHERE !..

Wienerli la paire -.45
 Schüblig la paire 1.10
 Saucisses à rôtir
 de veau la pièce -.60
 Lard fumé étr. . . . 500 gr. 3.75

CONFITURES

(en boîte de 1 kg.)

Quatre-fruits . . . la boîte 1.65
 Pruneaux la boîte 2.10
 Cerises rouges . . . la boîte 2.45

SUCRE CRISTALLISÉ le kg. **-.95²**

Paquet de 2100 gr. 2.-

Cornettes sup. . . . 1/2 kg. -.40
 paquet 1250 gr. 1.-

Cornettes aux
 œufs frais 1/2 kg. 1.10³
 «Cara-Mia» 680 gr. 1.50

Spaghettis sup. . . . 1/2 kg. -.45
 1110 gr. 1.-

Spaghettis, spéc. . . 1/2 kg. -.67⁰

«Cara-Mia» 740 gr. 1.-

Nouilles aux œufs 1/2 kg. 1.10³

«Cara-Mia» 680 gr. 1.50

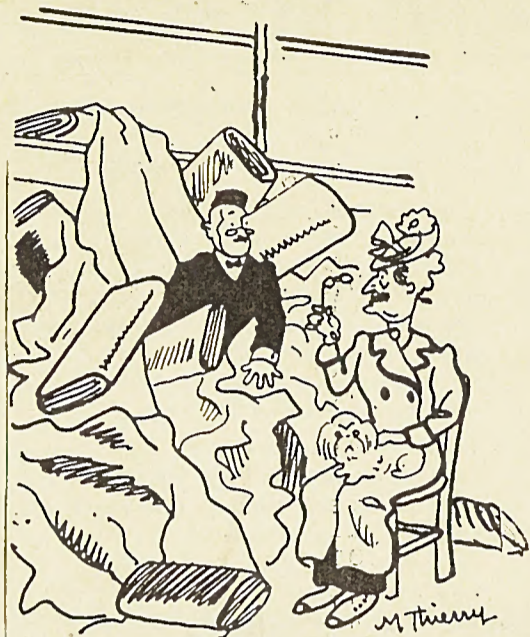
Succursale Fribourg

Rue de Lausanne

MIGROS

Société coopérative

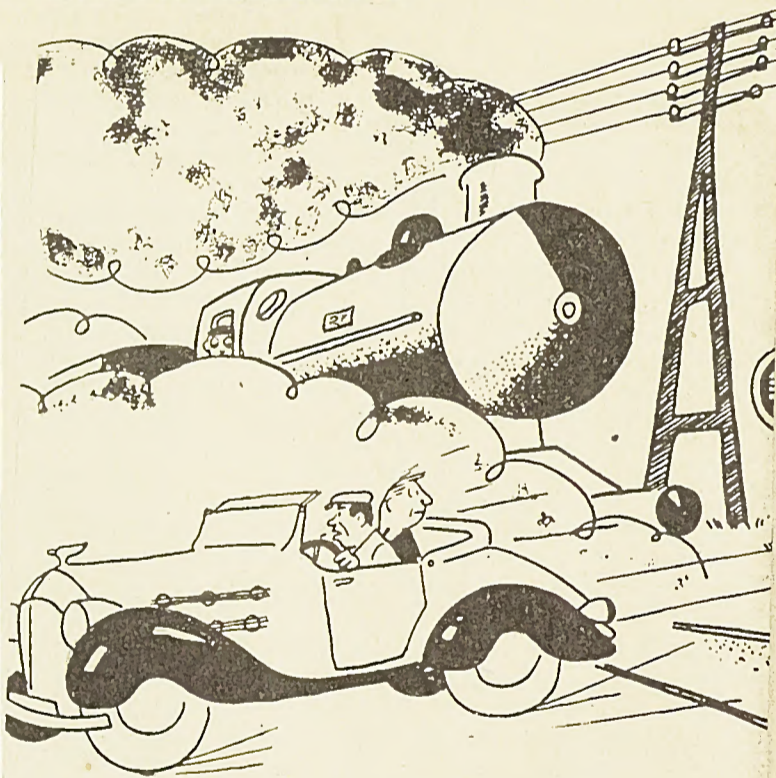
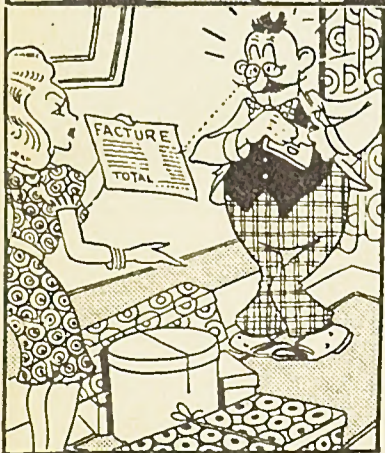
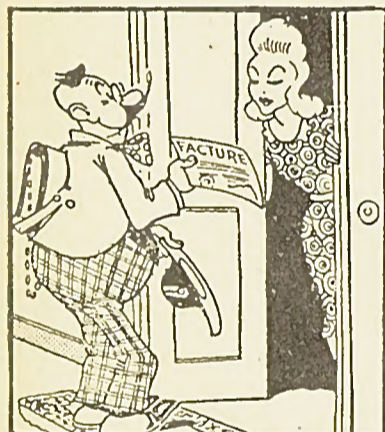
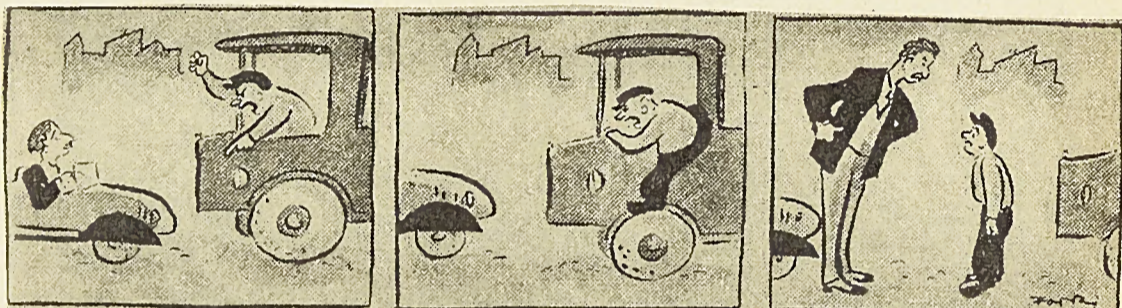
Coin humoristique...



— Vous savez, je vous ai demandé du rouge, mais je ne suis pas très fixé sur la couleur. Montrez-moi donc maintenant ce que vous avez en jaune.



— Docteur, je compte sur vous ?
 — Quoi ! vous voulez vous remarier ?



— Sacrebleu ! Quelle maîtrise pour un débutant ! Nous sommes passés à un cheveu de la locomotive !
 — Oui... c'est que j'ai pris l'accélérateur pour le frein...

Et voici la traduction d'une annonce parue dans un quotidien américain :

MARIAGE

Jeune hamme, sérieux et travailleur, présentant bien, désire faire la connaissance de jeune fille possédant tracteur, en vue de mariage. Envoyer photo du tracteur.



— Inutile de peler plus de pommes de terre, Georges, on a fini de dîner !



— Vous n'avez donc plus de clients, docteur, pour tuer le temps à des mots croisés ?



*Toute la famille
 est enchantée de se servir
 chez*

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

Kurth

FRIBOURG

Kurth

RUE DE LAUSANNE, 51

RUE DE LAUSANNE, 14

Département spécial pour réparations. - Rapide, soigné et au plus bas prix du jour.